



Centro Internazionale
di Studi sulla Sindone



RAPPORT DES CLARISSES DE CHAMBERY



RAPPORT DES CLARISSES DE CHAMBERY

Copie modernisée du XVIII^e siècle, passée du cabinet du chanoine Ducis dans celui de M. l'abbé Bouchage, aumônier à Chambéry.

(U.Chevalier Autur des origines du Suaire de Lirey, Paris 1903, pp 52)

Le quinsieme d'avril de l'année mille cinq cent trante quatre, le Serenissime duc de Savoye, et monseigneur le Légat, nous envoyèrent devant vespre, messire Vesperis, thrésorier de la Sainte-Chapelle, accompagné de quelques autres chanoines, pour nous avertir de nous tenir prettes à recevoir le très Saint Suaire qu'on nous devoit apporter, pour le racommer aux endroits où le feu l'avoit brûlé.

La Révérende mère abbesse, nommée Louise De Jargin, aprais les avoir remercié, leurs lit réponce pour toutes la communauté, que nous étions prêtes d'obéir aux ordres de Son Altesse et du Légat, quoi que nous fussions indignes d'être employez à une action si sainte que celle la. Gependant on orna le coeur le mieux qu'on peut où prais vespres, on apporta la table où sur laquelle on avoit coutume de déployer cette sainte relique. Le landemain, sur les huit heures du matin, on fit une procession generale pendant que toutes les cloches sonnoient, en la quelle M^r le Légat portoit le saint Suaire, suivi de son Altesse, et de monseigneur l'évêque de Bellay, et de M^r le Suffragant; outre le notaire apostolique, et plusieurs chanoines et eclesiastique, et la praincipale noblesse du pays; aprais l'avoit reposée quelques tamps sur le grand autel de notre église, ils le portèrent dans le coeur sur la table qu'il avoit dressé pour l'etandre.

Nous le reçûmes en procession, les cierges allumés; on le déploya sur la table pour reconnoitre les androits où ils devoit être racommodé; et pour lors M^r le Légat demanda à tous les comtes et barons, qui étoit présent si ce n'étoit pas le même Suaire qu'il avoit vëus autres fois.

Lesques aprais l'avoit diligement examiné d'un costé et d'autre, témoignèrent que c'étoit le même; dont les notaires appostolique prirent acte, pendant que ceux la firent place a d'autres gentils hommes, eclesiastique et prélats, qui furent de même interogés; aprais cela M^r le Légat dit à notre Révérende mère de choisir quelques unes de ces religieuses pour le racommer. Elle s'offrit, avec trois autres quelle nomma, pour ij travailler; puis elle donnèrent toutes quatres leurs noms au notaire en presance de toutes la noblesse. M^r le Légat fulminât excommunication majeure contre ceux [qui]le toucheroient, ors les quatres choisies, Aprais cela le prédicateur ordinaire de Son Altesse lit un beau sermon du Saint Suaire devant la grille du coeur, laquelle étoit toute ouverte, le prédicateur étoit tourné du costé du peuples, et sur la fain du discours ils leût le bref apostolique que Sa Sainteté avoit envoyé à son Altesse, parle quel ils permettoit aux pauvres filles de l'Observance de Sainte Glaire dans la ville de Ghamberi de l'ajuster; la foule du peuples qui étoit accourue pour voir cette précieuse relique étoit si grande qu'a paine pouvoit-on se tourner;

aprais la lecture du bref, M^f le Légat nous recommanda d'en avoir un soin très exact, et de prier Dieu qu'il nous fît la grâce de faire cette sainte action selon sa sainte volonté ; et nous ayant fait dire le *Confiteor* ils nous donna à toutes l'absolution ; et ils se retirèrent tous, à la reserve de M^f le trésorier et de M^f le chanoine Lembest, à qui son Altesse avoit particulièrement donné le soins du Saint Suaire; l'aprais diné le brodeur apporta le bois du toillier pour serrer la toille d'Holande sur la quelle on devoit mettre le Saint Suaire ; aprais les deux heures que la toille fut arrêté sur le toillier et sur les trefour, nous l'etandimes sur le précieux Saint Suaire, et nous le cousime tour à tour à faufillet ; son Altesse vien avec le Légat, et plusieurs prélats, chanoine et gentil hommes avant que nous eussions commancé de mettre les piees des corpaureaux aux endroits ou le fèu l'avoit gâté, ils nous demanda notre sentiment touchant cette relique, mais nous suivîmes tous les siens par ce qu'il nous sembloit le plus raisonnable; ils ij avoit un si grand abort de monde a notre grille pendant qu'on travailloit qu'on ne pouvoit pas beaucoup faire ; ce qui obligea M^f Audinet, maître d'hôtel de son Altesse, de prier le chanoi[n]e Lambest de sortir souvant pour les faire retirer ; outres les gardes qu'on avoit misses pour empescher les désordres, son Altesse ayant aprisse qu'il ly avoit si grande affluence de peuples qu'il n'y avoit point de jours qu'on n'i vit plus de mille perssonnes; ce qui l'obligat de prandre la clef de la grille, la quelle néanmoins ils redonnoit souvant à son maître d'hautel pour satisfaire le saint désir d'un grand nombres de pèlerins qui venoit de Rome et de Jérusalem et de plusieurs autres payis éloignée ; on leurs monroit le Saint Suaire, avec plusieurs cierges allumée. Pendant que nous chantions à genoûil le peuples crioit a haute voix miséricorde, avec des sentiments de dévotion qui ne se pouvoit pas exprimer ; et ils sen retournoit extrememant consolée, disant que c'etoit veritablemant le même qu'il avoit vèu autres fois. Des le premier jour qu'on nous l'apportât, qui se trouva le jeudy seissieme avril, on nous envoyat sur les sept à huit heures du soir plussieurs gentils-hommes, lesquels aprais avoir salués la Reverande mère et toute la communauté, luis dirent qu'il avoit ordre de poser des gardes devant notre grille pour veiller pendant la nuit, devant le Saint Suaire ; et que quoi que son Altesse se fiât a nous, il le faisoit pour le respects qui etoit deu à ce sacré gage de notre Sauveur et pour éviter toutes sortes d'accident. Etant venu un grand nombres d'étranger pour le voir, ils s'acquiterent de leurs commission et firent ouvrir le drap delà grille. M^f le syndic amena aussi des perssonnes d'honneur pour veiller demême; nous tenions cepandant toujours un grand cierge allumée dans un bassin devant la Relique, où assistoient toujours quatres des gardes, tenant des cierges allumée (bis), se sucedant les unes aux autres avec une si grande modesties qu'il sembloit plutôt à des novices d'une Religion bien reformé qu'a des séculiers; notre mère vicaire les remerciât de ce qu'il ne nous donnoit aucun empechemant; à la quelle ils repondirent que son Altesse l'avoit ainsi ordonné; ils nous pressèrent à diversse fois de nous aller un peu reposer, a la reserve de trois

ou qu'atres qui pourroit veiller autour de ce sacré dépôts, mais nous ne pouvions pas nous en séparer et nous avons obtenu permission de notre Révérende mère d'i demeurer tant que nous voudrions; si quelques unes se retiroit sur les dix ou onze heures, elle se levoit à minuit, et assistoit toutes à matines, les autres alloient seullement reposer de deux à qu'atres, et même plusieurs veilloient toute la nuit, avec une satisfaction inconcev'able; tous nos entretiens estoient avec Dieu, nous repassions la vues sur toutes les playes sanglantes de son corps sacré dont les vestiges paraissoit sur ce Saint Suaire.

Ils nous sembloit que l'ouverture du sacré costé comme la plus eloquante du coeur nous disoit incessamment ces paroles: « *Ovos omnes qnitransiti[s]per viam, attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus* ». En éfait nous voyons sur ce riche tableau des souffrances qui ne se sauroit jamais imaginer, nous y vimes encore les traces d'une face toutes plombé et toutes murtrie de coups; sa tête divine percé de grosses épines d'où sortoit des ruiseaux de sang, qui couloit sur sou front et se divisoient en divers rameaux, le revetoit de la plus précieuse pourpre du monde; nous remarquions sur le costé gauche du front une goûte plus grosse que les autres et plus longue, elle serpente en onde, les soulcils paraissoit bien formez; les yeux un peu moins; le né comme la partie la plus éminente du visage est bien imprimé, la bouche est bien composée; elle est asses petite, les joues enflées et deligurée montre asses qu'elle ont été frappée cruellement, et particulièrement la droite; la barbe n'est ni trop longue, ni trop petite à la façon des Nazaréens; on la voit rare en quelques endroit, parce qu'on l'avoit arraché en parties par mépris, et le sang avoit collé le reste; puis nous vimes une longue trace qui decendoit sur le col, ce qui nous fit croire qu'il fut lié d'une chaine de fert en la prise au jardin des Olliviers; car il se voit enflée en divers endroits comme ayant été tiré et secouée; les plombée et coups de fouets sont si frequant sur son estomac et sur les tetins qu'a paine y peut on trouver une place de la grosseur d'une pointe d'épingle exemte de coups ; elle se croixsoient toutes et s'etanoient tout le long du corps, jusqu'à la plante des pieds ; le gros amas de sang marquent les ouvertures des pieds.

Du côstô de la main gauche, la quelle est très bien marqué et croisez sur la droite, dont elle couvre la blessure ; les ouvertures des cloux sont au milieu des mains longue et belle, d'où serpentent un ruiseau de sang depuis les côstés jusque aux épaules; les bras, qui sont asses long et beau, sont en telle disposition qu'il laissent la vues entières du ventre cruelemant déchiré de coups de fouets ; la plaije du divin côsté paroît d'une largeur suffissante à recevoir trois doigts, entourré d'une trace de sang large de qu'atres doigts ; s'etréssissant en bas et longues d'environ demi pieds ; sur la seconde face de ce Saint Suaire qui rcpresante le derrière du corp de notre Sauveur, on voit la nuque de la teste percé de longues et grosses épines, qui sont si frequantes qu'on peu voir par la que la coronne estoit faite en chapeau, et non pas

en cercles comme celles des princes et telle que les peintres la repressantent ; lorsqu'on la considère attentivement, on voit la nuque plus tourmanté que le reste, et les épines plus avant enfoncés, avec des grosses gouttes de sang conglutinés aux cheveux qui sont tous sanglans ; les traces de sang sous la nuque sont plus grosses et plus visible que les autres, à cause que les bâtons dont ils frapoint la corone faisoient entrer les épines jusqu'au cerveau, en sortes qu'ayant reçu des blessures mortelles c'etoit un miracle qu'il ne mouru pas sous les coups. Elles se réouvrirent aussi par la secousse de la croix lorsqu'on la mit dans son creux, et au paravant lors qu'on le fit tomber sur la croix pour l'y cloüer ; les épaules sont antieremant déchiré et moulué de coups de fouets qui s'étandent par tout; les gouttes de sang paroissent large comme des feuilles de marjolaine ; en plusieurs endroits ils l'y a des grosses cassures a cause des coups qu'on lui donna ; sur le millieu du corps on rémarque les vestiges de la chaîne de fert qui le lioit si étroitement à la collonne qu'il paroît tout en sang ; la diversité des coups fait voir qu'il se servirent de diversses sortes de fouets, comme de verges noué d'ousires, de cordes de fert, qui le dechiroient si cruellemant qu'an regardant pardessous le Suaire, lors qu'il étoit etandu sur la toille d'Holande ou toillier, nous voyons les plaijes comme si nous usions regardé à travers d'une vitre.

Toutes les soeurs le contemplèrent fort attentivement avec une consolation qui ne se peu pas exprimer, et nous voyons par ses beau vestiges comme véritablement ils étoit le plus beau des enfants des hommes, conformemant à la prophétie de David qui l'avoit prédit dans un de ses pseumes. Pendant les quinze jours que cette précieuse relique resta dans notre couvant, nous ne pûmes trouver la commodité de nous confesser pour pouvoir nous approcher du très auguste sacrement de l'autel, et recevoir le Fils de Dieu pendant que nous avions devant les yeux une partie de lui même en son image pointe de son propre sang; nous nous confessame enfin au tournet, le lundy et le mardy; et le mercredy nous satisfîmes à notre dévotion ; ce jour la son Altesse devoit venir voir en quel etât le Saint Suaire etoit, mais craignant de nous déranger, ils différa jusqu'au lendemain matin vers les sept heures, pour donner les ordres comme on l'enveloperoit dans le taffetat violet; ce qu'ayant été fait on nous apporta des tapisseries, outres celles que nous avions déjà ; et le vendredy on tendi tout le dedans et le dehors ; et puis il fût arrecté que le lendemain on le viendroit prandre; ce jour la, messeigneurs l'évêque de Bellay et le sufTragant, et plusieurs autres prélats^ et d'autres eclesi(s)astiques et gentilshommes, lesques regardèrent ce que nous avons travaillé, et l'agrèèrent; aprais ils se levèrent pour nous le faire voir encore une fois; ensuite ils le plièrent sur " le rouleau avec un voile de soye rouge, et monseigneur vien en procession, tout comme lors qu'on nous l'avoit aporté; jusque antre les deux portes du couvent; toutes les cloches de la ville sonnèrent, outres les trompettes, et

les autres sinphonies; pour lors messeigneurs les Evêques couvrirent le Saint Suaire avec un drap d'or, et l'emportèrent et nous nous commancames toutes à chanter l'himne Jésus nostra redemptio, nous avions toutes des cierges allumés, avec toutes la vénération possibles; messeigneurs les Evêques le remirent enfin à son Altesse qui les attendoit entre les deux portes. Ils fût porté au château en grande solemnité, et nous demeurâmes pauvres orphelines de celui qui nous avois si benignement visité en sa sainte image.





REPORT OF POOR CLARES of CHAMBERY

The fifteenth of April of the year one thousand five hundred thirty four, before vespers, the Most Serene Duke of Savoy and Monseigneur the Legate sent us Messire Vesperis, treasurer of the Holy Chapel, accompanied by several other canons, to inform us to be ready to receive the Most Holy Shroud, which would be brought to us so we could mend the places that had been burned by the fire. The Reverend Mother Abbess, named Louise de Vargin, after having thanked them, answered, for the whole Community, that we were ready to obey the orders of His Highness and the Legate, even though we were unworthy to undertake so holy a task. Meanwhile, we decorated the choir the best we could, where, after vespers, a table was brought, on which it was customary to display the holy Relic. The next day, at eight in the morning, while all the church bells rang, there was a general procession, in which Mons. the Legate carried the Holy Shroud; behind him came His Highness, Mons. the Bishop of Belley and Messire the Suffragan, besides the apostolic notary and several canons and ecclesiastics and the nobles of the land. After having laid it for a little while on the main altar of our church, they carried it to the choir, to the table that they had set up for laying it out.

We received it in procession, with lighted candles; it was unfolded on the table and the places where it had to be mended were verified. And then Messire the Legate asked all the counts and barons who were present if it was the same Shroud that they had seen before, and they, after having diligently examined it, on one side and the other, testified that it was the same; which the apostolic notaries recorded, while the nobles gave place to other gentlemen, ecclesiastics and prelates, who were then asked the same.

After that, Messire the Legate said to our Rev. Mother to choose some of her nuns for the mending. She offered herself and three others whom she named, to do the work; then all four gave their names to the notary, in the presence of all the nobility. Messire the Legate pronounced major excommunication against anyone who touched it, outside of the four chosen nuns.

After that, the preacher of His Highness gave a beautiful sermon on the Holy Shroud, at the grill of the choir, which was wide open; the preacher faced the people, and at the end of the discourse, he read the apostolic Brief which His Holiness had sent to His Highness, by which he permitted the poor daughters of the Observance of Sainte-Claire-dans-la-Ville de Chambéry to repair it. The crowd of people, which had hastened to see this precious Relic, was so big that one could hardly move.

After reading the Brief, Messire the Legate recommended us to be very careful, and to pray God that He would give us the grace to do this holy work according to his holy will; and after having us say the *Confiteor*, he gave us all absolution; and everyone retired except Messire the treasurer and Messire the Canon Lambert, to whom His Highness had particularly entrusted the care of the Holy Shroud.

After dinner, the embroiderer brought the wooden frame to stretch the Holland cloth on which one was to place the Holy Shroud; after two hours, the cloth was fixed on the loom and we laid out the precious Holy Shroud upon it, and basted all around.

His Highness came, with the Legate and several prelates, canons and gentlemen before we had begun to put the patches on the places where the fire had damaged it; he asked about our feelings concerning this relic; but we continued, each one, her work, because it seemed more reasonable.

There was such a great crowd of people pressing at the grill while we worked that we could not do much; which obliged Messire Audinet, the chamberlain of High Highness, to beseech the Canon Lambert to go often to make the crowd go back, beyond the guards who were there to prevent disorder.

His Highness having learned that there was such a great multitude of people that there was not a day that one did not see over a thousand persons, he was obliged to take away the key of the grill, which

nevertheless he often gave back to his chamberlain to satisfy the holy desire of a great number of pilgrims who came from Rome and from Jerusalem and several other faraway countries. The Holy Shroud was shown to them, with candles lighted, while we sang on our knees. The people cried out mercy with a devotion impossible to express; and they went home extremely comforted, saying that it was the same they had seen before.

From the first day that it was brought to us, which was the Thursday sixteenth of April, one sent us, between seven and eight in the evening, several gentlemen who, after having greeted the Rev. Mother and all the Community, told her that they had orders to place guards at our grill to keep watch before the Holy Shroud throughout the night; and that, although His Highness had confidence in us, he did it out of respect which was due to this sacred pledge of our Lord, and to avoid all sorts of accidents. A great number of foreigners having come to see it, they performed their commission and opened the curtain of the grill.

Messire the Mayor also brought persons of honor to keep watch.

We always kept a big candle burning in a basin in front of the Relic, where four of the guards always assisted, holding lighted candles, taking turns with such great modesty that they were more like novices of a well-reformed Order rather than laymen. Our Mother Vicar thanked them for not giving us any bother, to which they replied that His Highness had so ordered. They urged us time and again to go rest a bit, leaving three or four who could keep watch around this sacred object; but we could not tear ourselves away from it, and we had obtained permission from our Rev. Mother to remain there as much as we wanted. If some retired around ten or eleven o'clock, they all got up at midnight and assisted at Matins; the others only left to rest between two and four, and several even watched all night, with an inconceivable gratification. All our thoughts were with God; our eyes roved over all the bloody wounds of his sacred body, the vestiges of which appear upon the Holy Shroud; it seemed to us that the opening of the sacred side, as the most eloquent of the heart, was ceaselessly saying to us these words: *O all you who pass by this way, pause and see if there is any sorrow like to my sorrow.*

In fact, we see, on this rich tableau, sufferings which could never be imagined. We also saw traces of a face all plummeted and all bruised with blows, his divine head pierced with great thorns from which came streams of blood which ran onto his forehead and divided into diverse branches, clothing it with the most precious purple in the world.

We noticed, at the left side of the forehead, a drop larger than the others and longer; it winds in a wave; the eyebrows appear well-formed; the eyes a bit less defined; the nose, being the most prominent part of the face, is well marked; the mouth is well-composed, it is quite small; the cheeks, swollen and disfigured, show well enough that they had been cruelly struck, particularly the right; the beard is neither too long nor too little, in the fashion of the Nazareans; it is thin in some places because parts of it had been pulled out¹ for derision and the blood had matted the rest.

And we saw a long trace which went down onto the neck², which made us think that he was bound by an iron chain when he was taken in the Garden of the Olives; because it is seen to be swollen in different places, as if he had been bound and pushed; the lead-marks and lash-marks are so thick on his stomach that one can hardly find a place as big as a pinpoint free of blows; they all cross each other and extend the length of the body, right to the soles of the feet; the big mass of blood marks the holes in the feet.

As for the left hand, which is very well marked and crossed over the right, covering the wound, the hole of the nail is in the middle of the long and beautiful hand, from which a flow of blood winds to the shoulders; the arms are quite long and beautiful; they are disposed in such a way that one has an entire view of the abdomen, cruelly torn by whip lashes; the wound of the divine side seems large enough to receive three fingers, surrounded by a bloodstain of four fingers, narrowing at the bottom, and about half a foot long.

On the other part of this Holy Shroud, representing the back of the body of our Savior, can be seen the nape of the head pierced by long, big thorns, which are so numerous that one can see by that that the crown was made like a hat, and not a circlet like the princes wear and like the painters represent

it; when one considers it attentively, one sees the nape more tortured than the rest and the thorns driven in farther; the traces of blood under the nape are bigger and more visible than the others, because the sticks with which they beat upon the crown made the thorns enter right to the brain, so that, having received mortal injuries, it was a miracle he did not die under the blows; and they re-opened also by the jerk of the cross when it was put into the mortise, and beforehand when he was made to fall upon the cross in order to nail him there; the shoulders are entirely torn and brayed with whip lashes, which spread all over.

The blood drops appear as large as marjoram leaves; in several places, there are large rents from the blows they gave him; on the middle of the body, one notices the vestiges of an iron chain³ which bound him so tightly to the column that it appears all blood; the diversity of the blows shows that they used different kinds of whips, like switches knotted with thorns, iron cords which so cruelly tore him that, on looking through the underside of the Shroud, when it was stretched on the Holland cloth or on the loom, we saw the wounds as if we had looked through a glass.

All the Sisters contemplated it most attentively, with inexpressible consolation, and we saw by these beautiful vestiges that truly he was the most beautiful of the children of men, just as the prophecy that David predicted in one of his psalms.

During the fifteen days that this precious Relic remained in our convent, we could not find occasion for confession, to allow us to approach the Most August Sacrament of the altar and to receive the Son of God, while we had before our eyes a part of Himself in his image painted with his own blood; finally we confessed by turns, Monday and Tuesday, and Wednesday we satisfied our devotion.

That day, His Highness was to come see the condition of the Holy Shroud; but, fearing to disturb us, he put it off until the next morning, about seven o'clock, to give orders how to wrap it in the violet taffetas; this having been done, we were brought some tapestries, besides those which we already had. And Friday we hung them indoors and outdoors, and then it was decreed that the next day they would come to take it. That day, Messieurs the Bishop of Belley and the Suffragan came with several other prelates and other ecclesiastics and gentlemen, who looked at our work and approved it; afterwards, they lifted it up to let us see it one more time; then they rolled it on the roller with a sheet of red silk, and Monseigneur went in procession, everything like when they had brought it, to between the two doors of the convent. All the bells of the town were ringing, besides trumpets and other instruments. For that moment, Messieurs the Bishops covered the Holy Shroud with a cloth of gold and carried it away, and we, we all began to sing the hymn *Jésus nostra Redemptio* [Jesus Our Redemption]. We all had lighted candles. With all veneration possible, Messieurs the Bishops gave it back at last to His Highness, who waited for them between the two doors. It was carried to the Chateau in great solemnity, and we remained poor orphans of Him who had so benignly visited us through his holy image.



RELAZIONE DEL CLARISSE DI CHAMBÉRY

Il 15 aprile (mercoledì) dell'anno mille cinquecento trenta quattro il Serenissimo Duca di Savoia (Carlo III), e Monsignor legato (Louis de Gorrevod), ci inviarono, prima dei vespri, messer Vesperis, tesoriere della Sainte Chapelle, accompagnato da alcuni altri canonici per avvisarci di tenerci pronte a ricevere il santissimo Sudario che ci dovevano portare per rammendarlo nei punti dove il fuoco l'aveva bruciato.

La Reverenda Madre Badessa. Louise de Vargin, dopo averli ringraziati, fece rispondere, per tutta la Comunità, che eravamo pronte a obbedire agli ordini di sua altezza e del legato, nonostante fossimo indegne di essere state adibite ad un incarico così santo come quello. Pertanto si adornò il coro meglio che si poté, e lì, dopo i vespri, portarono il tavolo sul quale si usava distendere la santa Reliquia.

Il giorno dopo (giovedì 16 aprile) verso le otto del mattino, mentre tutte le campane suonavano, si fece una processione generale, nella quale Monsignor legato portava il santo Sudario, seguito da sua Altezza, da Monsignor Vescovo di Belley e dal Sig. Suffraganeo, oltre il notaio apostolico, parecchi canonici ed ecclesiastici e la principale nobiltà del paese. Dopo averlo deposto per breve tempo sull'altare maggiore della nostra chiesa, lo portarono nel coro, sul tavolo che avevano allestito per distenderlo. Lo ricevemmo in processione, coi ceri accesi. Lo distesero sul tavolo per esaminare le parti che si dovevano rammendare; e frattanto, Monsignor legato domando a tutti i conti e baroni che erano presenti, se non fosse il medesimo Sudario che avevano visto le altre volte; ed essi dopo averlo diligentemente esaminato da una parte e dall'altra, testimoniarono che era il medesimo; del che i notai apostolici presero atto, mentre quelli furono rimpiazzati da altri nobili, ecclesiastici e prelati, che furono ugualmente interrogati. Dopo di che, Monsignor legato disse alia nostra Reverenda Madre di scegliere alcune sue religiose per rammendarlo. Ella si offrì con tre altre che nominò per il lavoro; poi tutte e quattro diedero i loro nomi al notaio, alia presenza di tutta la nobiltà. Monsignor legato minacciò la scomunica maggiore contro coloro che lo avessero toccato, all'infuori delle quattro religiose prescelte. Dopo ciò, il predicatore ordinario di Sua Altezza fece un bel Sermone sul santo Sudario davanti alia grata del coro, che era spalancata: il predicatore era voltato dal lato del popolo e, al termine del discorso, lesse il Breve apostolico che sua Santità aveva inviato a Sua Altezza, col quale permetteva alle povere figlie dell'Osservanza di Santa Chiara della città di Chambery di ripararlo. La folla del popolo che era accorsa per vedere questa preziosa Reliquia, era così grande che a stento ci si poteva voltare.

Dopo la lettura del Breve, Monsignor legato ci raccomandò di averne una cura esattissima, e di pregare Dio che ci facesse la grazia di compiere questa santa azione secondo la sua santa volontà; e, dopo averci fatto recitare il "Confiteor", ci diede a tutte l'assoluzione; e tutti si ritirarono, eccetto il Sig. tesoriere e il Sig. canonico Lambert, ai quali Sua Altezza aveva dato la cura del Santo Sudario.

Nel pomeriggio, il ricamatore portò il legno del telaio per fissare la tela d'Olanda, sulla quale si doveva mettere il Santo Sudario; dopo le due ore di fissaggio sul telaio e sulle traversine, vi stendemmo sopra il prezioso Santo Sudario, e lo cucimmo tutt'intorno a controfiletto.

Venne Sua Altezza, con il legato e parecchi prelati, canonici e nobili, prima che noi avessimo cominciato a mettere i pezzi dei corporali nei posti danneggiati dal fuoco; ci domandò il nostro parere su questa Reliquia; ma tutti noi condividemmo il suo, perché ci sembrava il più ragionevole.

C'era una tale ressa di gente alla nostra grata mentre lavoravamo, che non si poteva fare gran che; e questo obbligo il Sig. Audinet, maestro di camera di Sua Altezza, a pregare il canonico Lambert di uscire sovente per farli ritirare, al di là delle guardie, che erano state messe per impedire i disordini.

Sua Altezza avendo saputo, che c'era un così grande afflusso di popoli che non c'era giorno che non si vedesse più di mille persone (...) questo l'obbligo a prendere la chiave della grata, la quale tuttavia

egli ridava sovente al suo maestro di camera per soddisfare il santo desiderio di un gran numero di pellegrini che venivano da Roma, e da Gerusalemme e da molti altri paesi lontani. Si mostrava loro il santo Sudario con tanti ceri accesi mentre noi cantavamo in ginocchio. I popoli gridavano ad alta voce "misericordia" con sentimenti di devozione che non si potevano esprimere; e se ne ritornavano estremamente consolati, dicendo che era il medesimo che avevano visto le altre volte.

Dal primo giorno che ce lo portarono che risulò giovedì 16 aprile, ci mandarono, tra le sette e le otto di sera, molti nobili, i quali, dopo aver salutato la Reverenda madre e tutta la Comunità, le dissero che avevano ordine di mettere delle guardie davanti alia nostra grata per vegliare durante la notte al santo Sudario; e che, sebbene Sua *Altezza* si fidasse di noi, lo faceva per il rispetto che era dovuto a questo sacro pegno del Nostro salvatore, e per evitare ogni sorta d'incidenti. Essendo venuti un gran numero di stranieri per vederlo, eseguirono l'ordine e fecero (poi) aprire il tendaggio della grata. Anche il Signor Sindaco portò altri nobili personaggi per vegliare anche loro.

Intanto noi tenevamo sempre un grande cero acceso su di un piatto davanti la Reliquia, nel luogo dove assistevano quattro guardie, che reggevano ceri accesi e si davano il turno le une con le altre, con una così grande modestia che sembravano piuttosto a dei novizi di una Congregazione, e riformata per di più, che a dei secolari. La nostra Madre Vicaria li ringraziò perché non davano alcun disturbo ed essi le risposero che Sua *Altezza* aveva ordinato così. Diverse volte insistettero di andarcene un po' a riposare, eccetto tre o quattro che avrebbero potuto vegliare intorno a questo sacro deposito; ma noi non potevamo separarcene, ed avevamo ottenuto il permesso dalla nostra Reverenda Madre di restare lì fin che avessimo voluto. Se alcune si ritiravano verso le dieci o le undici, si alzavano a mezzanotte e assistevano tutte a mattutino; le altre andavano a riposare dalle due alle quattro, e parecchie vegliavano addirittura tutta la notte con una soddisfazione inconcepibile. Tutti i nostri colloqui erano con Dio.

Descrizione di ciò che si vede sulla Sindone.

Facevamo scorrere il nostro sguardo su e giù per tutte le ferite sanguinanti del suo sacro corpo, le cui impronte apparivano su questo santo Sudario; ci sembrava che l'apertura del costato, come la più eloquente del cuore, ci dicesse incessantemente queste parole: "O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus" ("O voi tutti che passate per la via, considerate e osservate se c'è un dolore simile al mio dolore").

Infatti noi vedevamo, su questo piccolo quadro, delle sofferenze che non si saprebbero mai immaginare. Ci vedemmo ancora le tracce di una faccia tutta livida e tutta martoriata di colpi la sua testa divina trafitta da grosse spine, da dove uscivano rivoli di sangue che colavano sulla fronte e si dividevano in diversi rivoli rivestendola della più preziosa porpora del mondo.

Notavamo sul lato sinistro della fronte. una goccia più grande delle altre e più lunga, che serpeggia come un'onda: le sopracciglia apparivano ben delineate; gli occhi un po' meno; il naso, come la parte più prominente del volto, e ben impresso; la bocca e ben atteggiata, e piuttosto piccola; le guance gonfie e sfigurate, fanno intravedere che sono state crudelmente colpite, e particolarmente la destra; la barba non è ne troppo lunga, ne troppo piccola, alia foggia dei Nazareni; la si vede rara in qualche punto, perché in parte l'avevano strappata per disprezzo, e il sangue aveva incollato il resto,

Poi vedemmo una lunga traccia che scendeva sul collo, che ci fece credere che egli fu legato con una catena di ferro durante la cattura nell'Orto degli Ulivi; poiché si vede tumefatto in diversi punti come se fosse stato tirato e scosso; le lividure e i colpi di flagello sono così fitti sullo stomaco che a stento vi si può trovare una zona della grandezza di una punta di spillo esente da colpi; esse si incrociavano continuamente e si estendevano lungo tutto il corpo, fino alla punta dei piedi: il grosso grumo di sangue segna le aperture dei piedi. Dalla parte della mano sinistra, che è molto ben marcata e incrociata sulla destra della quale ricopre la ferita (...) le aperture dei chiodi sono al centro delle mani lunghe e belle, e lì serpeggia un rivolo di sangue (...) (ma) dall'altezza delle costole fino alle spalle (non si vede più nulla, a causa delle bruciature); le braccia sono alquanto lunghe e belle, sono in tale disposizione che lasciano in vista l'intero ventre, crudelmente dilaniato dai colpi di flagello; la piaga del di-

vino costato appare di una larghezza sufficiente al passaggio di tre dita, circondata da una traccia di sangue larga quattro dita, che si restringe dal basso e lunga circa mezzo piede.

Sulla seconda metà di questo Santo Sudario che raffigura la parte posteriore del nostro Salvatore, si vede la nuca della testa trafitta da lunghe e grosse spine, che sono così fitte che se ne può constatare che la corona era fatta a cappello e non in cerchio come quelle dei principi, e quale la rappresentano i pittori; quando la si osserva attentamente, si vede la nuca più straziata del resto e le spine conficcate più profondamente, con grosse gocce di sangue coagulato tra i capelli, che sono completamente insanguinati; le tracce di sangue sotto la nuca sono più grosse e più visibili delle altre, poiché i bastoni coi quali battevano sulla corona facevano entrare le spine fino al cervello, di modo che avendo ricevuto ferite mortali, era un miracolo che egli non sia morto sotto i colpi; inoltre esse si riaprirono per lo scossone della croce quando la misero nella buca, e prima ancora quando lo fecero cadere sulla croce per inchiodarlo; le spalle sono interamente straziate e tempestate di colpi di flagello che si estendono dappertutto. Le gocce di sangue appaiono larghe come foglie di maggiorana; in parecchi punti, ci sono grosse fratture a causa dei colpi che gli diedero; nel mezzo del corpo si notano i segni della catena di ferro che lo legava così strettamente alla colonna che esso appare tutto insanguinato; la diversità dei colpi fa vedere che si servirono di diverse specie di flagelli, come verghe attorcigliate a spine, corde di ferro che lo dilaniavano così crudelmente che guardando il Sudario dal di sotto, quando era disteso sulla tela d'Olanda del supporto, vedevamo le piaghe come se guardassimo attraverso una vetrata.

Tutte le suore lo contemplarono molto attentamente, con una consolazione che non si può esprimere, e noi vedevamo attraverso queste belle impronte come veramente egli era il più bello dei figli degli uomini, conformemente alla profezia di Davide, che l'aveva predetto in uno dei suoi salmi.

Durante i quindici giorni che questa preziosa Reliquia restò nel nostro Convento, noi non potemmo trovare la comodità di confessarci per poter accostarci all'Augustissimo Sacramento dell'altare e ricevere il Figlio di Dio, mentre avevamo davanti agli occhi una parte di lui stesso nella sua immagine dipinta con suo proprio sangue; ci confessammo infine alla ruota il lunedì e martedì (27 e 28 aprile), e il mercoledì soddisfaccemmo alla nostra devozione.

Quel giorno, Sua Altezza doveva venire a vedere a che punto era il santo Sudario; ma temendo di disturbarci, rimandò fino all'indomani mattina (giovedì 30 aprile), verso le sette, per dare gli ordini di come avvolgerlo nel taffetta violetto; fatto ciò, ci portarono dei drappi, oltre a quelli che avevamo già. E il venerdì (1° maggio) si tese tutto l'interno e l'esterno, e poi fu stabilito che l'indomani (sabato 2 maggio), sarebbero venuti a prenderlo. (La festa si celebrava il 4 maggio, dal 1506).

Quel giorno vennero i Monsignori Vescovo di Belley e il Suffraganeo, e molti altri prelati e altri ecclesiastici e nobili, i quali guardarono ciò che avevamo elaborato e l'approvarono; dopo, lo alzarono per farcelo vedere ancora una volta; poi, lo piegarono sul rullo con un velo di seta rossa, e Monsignore venne in processione esattamente come quando ce l'aveva portato, fin tra le due porte del convento. Tutte le campane della città suonarono, oltre le trombe ed altre sinfonie. Intanto i Signori Vescovi coprirono il santo Sudario con un drappo d'oro e lo portarono via, e noi cominciammo tutte a cantare Finno: "Jesus nostra Redemptio" ("Gesù nostra Redenzione"). Avevamo tutte ceri accesi. Con tutta la venerazione possibile, i Signori Vescovi lo consegnarono infine a Sua Altezza, che li attendeva tra le due porte.

(Il S. Sudario) fu portato al Castello con grande solennità, e noi rimanemmo povere orfane di Colui che ci aveva così benignamente visitate con la sua santa immagine.